

Louis et Zélie « *ont des conditions de vie étonnamment proches de celles de nos contemporains. Tous deux travaillent en élevant leurs enfants, courent donc après le temps, connaissent les joies et les peines d'une famille ordinaire, et meurent même de maladies qui nous sont familières : un cancer du sein pour Zélie et pour Louis une artériosclérose, mal qui touche le cerveau et va le conduire en hôpital psychiatrique.* »

En 1858, Louis et Zélie se croisent pour la première fois, par hasard, sur un pont d'Alençon. Grand et distingué, le regard doux, Louis Martin, 34 ans tient une horlogerie rue du Pont-Neuf. Marie-Azélie Guérin, dite Zélie, a 26 ans. Petite et brune, cette jeune femme vive est à la tête de son commerce de point d'Alençon, une dentelle réputée. Tous deux ont du renoncer à une vocation religieuse et se sont résignés à vivre dans le monde. Eduqués dans la foi catholique –teintée de rigorisme janséniste pour Zélie, qui en gardera un caractère angoissé-, les jeunes gens ont en commun la place qu'ils accordent à Dieu dans leur existence. Ils se marient trois mois plus tard dans l'église Notre-Dame d'Alençon, à minuit. Un mariage d'amour et pas seulement de raison, comme s'était souvent le cas à l'époque.

Louis et Zélie rêvent dès lors d'une famille nombreuse.... Et sont comblés. De leur union naîtront neuf enfants. Quatre mourront en bas âge. Après Marie, Pauline et Léonie naît Hélène, qui mourra à l'âge de 5 ans. Zélie, qui rêve d'avoir un fils prêtre, perd deux petits garçons, Joseph-Louis et Joseph-Jean-Baptiste, ainsi que la petite Mélanie-Thérèse. Céline et la petite Thérèse survivront à la maladie. Si chaque naissance est source d'émerveillement, la perte des enfants est bien sûr une déchirure. Dans un abandon total, Louis et Zélie « *offrent* » leurs enfants à Dieu, vivant la communion des saints avec leur petits « *anges* » au ciel.

Les époux Martin veulent puiser leurs forces dans l'eucharistie et se rendent tous les jours à la messe à 5h30 du matin ! Très tôt, ils éveillent leurs enfants à la vie spirituelle. A 16 mois, Pauline « *envoie des baisers au bon Jésus* ». Chez les Martin, le dimanche est jour de fête. En plus de la grand-messe, la maisonnée se rend aux vêpres et parfois à l'office du soir. La prière en famille se fait autour de la statue de la Vierge Marie, à qui ils vouent une grande dévotion. « *Plus que par les paroles, c'est par la puissance de l'exemple que les parents Martin témoignent à leurs enfants de ce qu'est la vie chrétienne* ». Un esprit missionnaire souffle dans le foyer. Très attachés à la prière pour le salut des âmes et à la conversion des pêcheurs, les Martin ne

manquent jamais l'occasion de secourir un malheureux. Quant à Louis, il fait tous les ans un don aux œuvres pontificales missionnaires.

En 1877, Zélie apprend qu'elle est atteinte d'un cancer du sein. La famille est consternée. Zélie, qui se sait condamnée, place toute sa confiance en Dieu : « *Si le bon Dieu veut me guérir, je serai très contente, car dans le fond je désire vivre ; il m'en coûte de quitter mon mari et mes enfants. Mais d'autre part, je me dis : Si je ne guéris pas, c'est qu'il leur sera peut-être plus utile que je m'en aille.* » C'est en vain qu'elle se rend à Lourdes pour demander à la Vierge un miracle. Zélie vit ses derniers jours dans la paix, malgré de terribles souffrances. Elle s'éteint le 28 août 1877 à l'âge de 45 ans. Quelques mois avant sa mort, elle à la joie de voir revenir sa fille Léonie, adolescente indomptable, succès qu'elle attribue à l'intercession de sa sœur visitandine, qui vient de mourir.

Après la mort de Zélie, la famille Martin déménage à Lisieux. Louis le « *roi chéri* » se consacre entièrement à l'éducation de ses filles, à la prière et aux œuvres de charité. Courageusement, il soutient l'appel de ses filles, qui les unes après les autres lui font part de leur désir d'entrer au couvent. Pauline, puis Marie entrent au carmel de Lisieux, suivies de Thérèse « *sa petite reine* ».

Les premiers symptômes d'une artériosclérose sont apparus en 1887. Atteint de troubles hallucinatoires, Louis connaît un répit qui lui permet d'assister à la prise d'habit de Thérèse, qui le trouve « *si beau, si digne* ». Un mois plus tard, son père est interné à l'hôpital psychiatrique. Une épreuve terrible pour la famille Martin. Dans ses périodes de lucidité, Louis accepte cette humiliation. « *Tout pour la plus grande gloire de Dieu !* », s'écrie-t-il au plus fort de la maladie mentale. Le patriarche s'éteint le dimanche 29 juillet 1894, à l'âge de 70 ans. Mort dans la discrétion, les époux Martin sont aujourd'hui priés dans le monde entier.

